

LA PART DU MAÎTRE DANS LA PÉDAGOGIE FREINET

Dossier pédagogique réalisé par le chantier «part du maître», commission second degré

Nous publions ici quelques extraits significatifs d'un dossier publié par la commission second degré de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet (chantier «part du maître») dans le numéro 33-34 de la revue La Brèche.

Nous avons retenu pour cette parution dans L'Éducateur la publication de l'introduction du dossier in extenso («Objectifs de cette recherche»). Ce n'est pas sans raison que nous donnons aussi quelques extraits du chapitre IV : «Ce qui oriente la part du maître», consacré aux invariants de la part du maître, ceux-ci ont été dégagés de l'analyse de situations vécues relatées par 23 participants au chantier, et donc de la confrontation de la pratique de ces camarades.

La commission second degré

OBJECTIFS DE CETTE RECHERCHE

Recentrer la réflexion sur notre démarche propre, originale, en la cernant mieux par l'observation des pratiques et leur comparaison, mais aussi par référence aux principes de base de notre pédagogie pour aboutir à quelques lignes de constance ou invariants qui pourraient être suivis pas tous.

En effet, si le problème ou l'expression «part du maître» n'est pas plus clair dans le mouvement, c'est parce qu'on le situe plus souvent dans le domaine de l'ineffable et de la subtilité que dans celui de la rationalité, ce qui n'élimine pas la sensibilité mais la préserve des fantasmes du maître.

Amorcer une actualisation de nos publications sur ce thème tout en faisant référence aux publications fondamentales d'Elise Freinet (1). Si la démarche reste la même dans son enracinement, l'environnement a tellement changé, les situations d'existence dans les classes sont tellement différentes qu'une actualisation de nos écrits est nécessaire dans ce domaine car ils ne suivent pas nos pratiques, ce qui pose problème pour la diffusion de ces pratiques ou techniques, souvent complètement vidées de leur substance par les gens qui n'assument pas la part du maître qu'elles impliquent.

L'urgence de cette réflexion sur la part du maître est mise en relief aussi par la situation éducative actuelle, les facteurs qui la composent et qui s'imposent à nous dans notre orientation éducative.

Le contexte global éducatif et surtout familial, de trop exigeant, et souvent draconien qu'il était dans les années qui ont vu naître la pédagogie Freinet, a évolué, sous les apprences du libéralisme, vers le laisser-faire. Les enfants et les adolescents n'ont plus les mêmes besoins culturels et psychologiques.

Cette réalité est une plus grande perméabilité à tous les stimuli extérieurs, une perméabilité aux mass media et un laxisme culturel. La part du maître est à situer aussi dans ce rapport de force avec le système : d'un côté trois ou cinq heures par semaine pendant un ou deux ans (trois ou quatre dans les meilleurs des cas, assez exceptionnels), de l'autre, des années de soumission à d'autres «maîtres».

Pour lutter contre la passivité, l'indifférence, le ras-le-bol, l'absence d'enthousiasme, qui sont les produits courants du système, nous nous demandons s'il n'est pas nécessaire de passer, surtout avec des adolescents qui ont toujours vécu leur scolarité dans des classes traditionnelles, par une période de viol. C'est un peu le problème idéologique et politique de la nécessité d'une révolution violente pour changer quelque chose, en opposition aux défenseurs d'une évolution lente.

Nous constatons surtout que les adolescents trouvent de moins en moins d'adultes qui se situent dans l'acte éducatif, explicitent leurs démarches, existent de façon positive et non pas seulement à travers des contraintes imposées de manière arbitraire. D'où la nécessaire urgence de notre part d'une orientation impérative face à ces carences.

*L'explicitation du rôle de l'éducateur, sa situation franchement explorée, permettront en outre, et il est temps de le mettre au grand jour, de faire la différence entre une **part du maître authentique** et une fausse «part du maître» qui n'est que l'expression des fantasmes d'un adulte imposés aux élèves, voire la manipulation, bien qu'il soit difficile à chacun de nous de ne pas se projeter.*

D'autre part, affiner notre idée de la part du maître en 1977, c'est tout en l'affirmant évolutive, vivante, adaptable, nous donner les outils pour avancer, par une analyse critique et coopérative des outils existants.

Approfondir la réflexion sur notre travail en prenant un sujet et en l'examinant sous tous ses aspects est la meilleure façon de nous rendre crédibles et de progresser en alliant pratique et analyse.

Enfin, le projet est perçu comme fondamental dans une perspective d'information de maîtres Freinet. Les navigateurs perdus se sont cherché des points de repère. Le pédagogue perdu en a besoin aussi. Il faut, dans nos rencontres Ecole Moderne, dans nos écrits, un minimum de structuration, de lignes de force, pour rassurer ceux qui, au fond, sont habités par l'inquiétude.

(...)

(1) Elise FREINET, collection «Bibliothèque de l'Ecole Moderne», Editions C.E.L. Cannes : *Quelle est la part du maître, quelle est la part de l'enfant ?*, B.E.M. n° 24 (épuisé) ; *Huit jours de classe*, B.E.M. n° 40-41.

CE QUI ORIENTE LA PART DU MAÎTRE (2)

Les enfants, les adolescents ont une personnalité, une dynamique. Les élèves sont donc des enfants, des adolescents qui existent. C'est à partir de cette réalité appréhendée, reconnue, affirmée, que se met en branle une part du maître dynamisée, orientée comme un vecteur sensible vers l'enfant, l'adolescent en devenir, donc en train de se faire, de se construire, de se structurer. «Si la spontanéité ne venait au secours de l'enfant, toute éducation serait impensable. Les démarches spontanées sont PERFECTIBLES et c'est par leur jeu que s'établit le tâtonnement expérimental dont Freinet a fait la base d'une psychologie de mouvement et de l'apprentissage à vivre» (p. 9, B.E.M. n° 16, Elise Freinet). «C'est donc l'enfant qui, dans l'apprentissage de la vie, est l'acteur essentiel des démarches éducatives» (Elise Freinet).

D'où, pour le maître, impulsé par cette réalité fondamentale :

- Une nécessaire «perméabilité à l'événement» qui habite l'enfant, l'adolescent ;
- Un nécessaire dépouillement d'activisme au profit d'une plus humble tâche d'écoute active, rigoureuse, de l'individu et du groupe ; (...)
- Une nécessaire simplicité d'approche de l'enfant et de l'adolescent, de la culture à travers eux, afin que la culture reste appel permanent au dépassement et non un embonpoint intellectuel fragile. (...)

Cela implique de partir des préoccupations des adolescents, de leurs goûts, de leurs désirs, de leurs choix, surtout au niveau des contenus quand ils partent à la découverte d'une réalité ancrée en eux. Mais comment réagir quand leur culture apparente n'est que le reflet de conditionnements socio-culturels ?

La seule culture qu'on puisse essayer de donner c'est un **désir** de culture, un désir de **se trouver** à travers une culture au sens le plus large du terme, en inventant les outils qui leur permettront progressivement de **l'acquérir seuls**. (...)

L'organisation de la classe

Cette part du maître doit être rigoureuse au moment de la mise en place dans la classe d'une organisation telle qu'elle permette, d'une part, à chacun de travailler librement, de s'exprimer, d'utiliser toutes ses facultés, d'autre part de favoriser les échanges du groupe pour les apprentissages mutuels, ses tâtonnements, de faire éclore les questions communes.

Cette organisation, parce qu'elle est coopérative, doit également permettre un apprentissage politique de la vie d'un groupe qui s'institutionnalise, doit donner à chacun le sens de ses responsabilités et de son pouvoir sur l'institution. Il faut beaucoup de réflexion et de préparation préalables. (...)

Le problème des leaders revient souvent dans nos discussions, nos confrontations d'expériences, mais nous croyons qu'ils ont d'autant plus de poids si le maître refuse d'être leader. **L'organisation de la classe Freinet fait qu'il y a normalement alternance de leadership selon le type d'activité et les techniques. Mais il faut aussi que le maître ne se contente pas d'être l'arbitre, il doit parfois aller chercher ce qui va naître. Ne pas seulement faire écouter celui qui parle (et ce n'est pas toujours simple), mais savoir reconnaître celui qui est prêt à se lancer, s'il peut le faire sans danger. Et cela oblige à guetter les signes peu perceptibles, sentir l'objection dans une moue. Il ne s'agit pas seulement de distribuer la parole entre ceux qui veulent la prendre, mais aussi d'aller chercher celle qui ne s'est pas encore formulée. (...)**

La part du maître dans l'organisation du travail est permanente mais évolutive : tantôt recours, tantôt barrière, elle épouse les besoins que le groupe en marche vers l'autogestion n'est pas encore apte à assumer ou dont il n'a pas encore pris conscience. Cette part du maître, liée aux individualités, est difficilement mesurable, car la vie prime toujours sur l'analyse, mais quelle qu'elle soit, elle demeure cependant indéniable. (...)

Volonté de simplification

Elle est, surtout en 1977, dans une civilisation de gadgets où les êtres flirtent avec les objets comme avec les êtres, **une inlassable volonté de simplification, simplification qui repose sur des choix comme sur des refus.**

Refus de se fatiguer, de se disperser pour rien, économiser ses forces vitales profondes pour sauver l'essentiel, pour aider les autres à s'exprimer, à être lucides face à ce qui est appréhendé, à communiquer, à être en accord avec soi-même, maître de sa propre vie.

On ne peut plus, en 1977, vivre une «période flamboyante» avec trente-cinq élèves par classe, des cours de 50 à 55 minutes, des enfants ou des adolescents déracinés, dans une société qui vous consomme comme un objet.

Cette volonté de simplification est absolument nécessaire quoique pouvant parfois apparaître comme contradictoire avec «les saisir au vol» et les ouvertures multiples du point précédent.

Il faut lutter contre une sorte d'activisme impulsé par le désir plus ou moins conscient de montrer «aux autres» qu'il se fait beaucoup de choses dans nos classes (ou par l'emprise du rendement omniprésent dans l'école et la société).

(2) Ceci constitue le chapitre IV du dossier (extraits).

Une volonté d'exigence et une exigence de rigueur

Il n'y a pas de liberté, de libéralisme, au niveau éducatif sans, parallèlement, la même volonté d'EXIGENCE qui amène les gens à se dépasser.

Assumer sa part du maître c'est refuser le travail «bâclé», superficiel, l'à-peu-près... pour rechercher l'approfondissement, une vérité plus authentique, la réflexion... Mais cela suppose au préalable :

- Qu'on ait défini avec les élèves leurs possibilités de travail, leurs axes de recherche... en fonction de leurs goûts réels, tout en connaissant la difficulté à parvenir à l'expression de ces goûts réels. (...)
- Qu'on ait prévu les outils qui leur permettront d'accéder à un savoir (fiches, documents, questionnaires d'enquêtes mais aussi contacts avec les gens chez qui on envoie les élèves ;
- Qu'on les aide à mettre au clair leurs «trouvailles» pour qu'ils ne se noient pas ;
- Qu'on élimine le travail fourre-tout, les exposés suicides, les enquêtes-bidon... pour partir d'une réalité plus immédiate, celle des élèves d'abord. (...)

Une ouverture d'esprit, une attitude d'accueil

qui permettent :

- de s'enrichir,
- de répercuter dans la classe son propre enrichissement.

Prenons l'exemple de la lecture. Combien de «révolutionnaires Freinet» se satisfont du livre de lecture au C.M... Combien au secondaire, proposent toujours la même chose ? Quel est le pourcentage des gens qui sont à la recherche de ce qui risque d'intéresser les adolescents ou les enfants ?

Il y a pourtant des périodes où une soif de découverte, de nouveau, de fraîcheur nous invite à jouer les fox-terriers... On fouille partout, on choisit, on met de côté et on apporte.

En effet, le maître ne peut pas se contenter d'un acquis culturel passé, c'est son rôle vis-à-vis des adolescents et de lui-même de s'informer dans toutes les directions (disques, films, revues, photos, livres, arts...) pour s'enrichir, ne pas se dessécher. C'est un moyen de sortir des stéréotypes, de se remettre en question.

Mais il faut placer cette ouverture à la culture dans l'optique d'une technique de vie et non d'une accumulation de connaissances, d'un souci d'érudition.

Cette ouverture d'esprit, pour ne pas sombrer dans l'intellectualisme, est aussi ouverture aux autres, qui, par leurs différences, leur complémentarité permettent à l'individu de mieux forger sa propre personnalité. Le maître qui a cette tolérance vis-à-vis des autres crée chez les adolescents un désir d'ouverture fructueuse à tous ceux qui peuvent venir dans la classe.

Une capacité à se remettre en cause, à remettre en question son projet, ses techniques, en fonction des événements, des individus...

Faire de la pédagogie Freinet au secondaire, en 1977, ça ne passe peut-être pas obligatoirement par la correspondance, l'imprimerie, etc. et peut-être pas, dans un premier temps, par l'expression libre, la libre recherche...

Ce ne sont que des techniques au service de fonctions vivantes. (...)

Etre soi pleinement

(...)

La manipulation par le biais de la séduction du chantage affectif, cela est très dangereux. Quand on est isolé en pédagogie Freinet sur un établissement, le risque permanent est de voir son cours devenir lieu de défoulement, soupape du système. La tentation est grande de jouer de son charme, de son prestige, de professeur libéré ou gauchiste du brillant, d'homme dans un lycée de filles ou inversement, de femme dans un lycée de garçons, bref tous les moyens de la séduction. A quoi sert de remettre théoriquement, dans l'éducation du travail, le pouvoir aux élèves, du point de vue intellectuel, si c'est pour le reconcentrer au galop à travers la part affective qu'on exerce dans la classe ?

Faute de mieux, on essaye au moins d'avoir toujours présente en soi la conscience de ce pouvoir virtuel. Ça permet de se faire violence assez souvent pour ne pas l'exercer de trop. Et parmi les comportements, cette tentative de lucidité n'est sûrement pas à négliger. (...)

Capacité du maître à se rendre disponible

(...)

Une des choses auxquelles nous croyons en pédagogie Freinet, c'est qu'il faut saisir au vol des tas de choses qui peuvent servir à des points de départ. Mais cela suppose que le maître soit bougrement informé, formé, «savant» sur des tas de trucs, pour percevoir dans le fatras de ce que produit une classe un point de départ riche d'avenir, dans le but d'expression et de communication qu'on se propose. Sinon, effectivement, on retombe dans les thèmes-bateaux qui font illusion parce qu'apparemment subversifs alors qu'ils ne sont qu'humanistes. Ça débouche certainement sur le problème de la formation permanente des maîtres, en tant que spécialistes, chercheurs et individus... La révolution permanente en soi... Et il doit être

(suite p. 21)

bien difficile aussi d'échapper à la manipulation si l'on suit cette perspective de «saisir au vol». La seule façon d'y échapper, peut-être, c'est de saisir au vol tellement de points de départ différents que chacun puisse s'y retrouver sans se plier à d'autres langages que le sien. Ce qui multiplie le problème du maître par X puisqu'il doit alors posséder la maîtrise de ces différents langages. (...)

Façon d'intervenir dans la démarche d'apprentissage

Au niveau du C.E.S., en particulier des classes de 4e et de 3e, il y a d'abord une intervention **CONTRE** la **démarche déjà acquise** : des enfants qui arrivent dans ces classes, avec six ou huit ans de passé scolaire dans des classes à enseignement traditionnel, sont passifs, plus habitués à mémoriser qu'à réfléchir, ont peu de curiosité intellectuelle et rechignent sur le travail responsable, planifié. Ils ont surtout un esprit analytique et établissent peu de référents (esprit de synthèse). Enfin, ils ont plus un esprit de critique qu'un esprit critique.

La première étape est celle, non de l'apprentissage mais du «désapprentissage». Quelques moyens peuvent être proposés :

- Casser la structure horaire pour proposer un travail continu, planifié coopérativement ;
- Supprimer tout ce qui constitue de fausses motivations au travail : la compétition, la notation, la sanction, pour essayer de faire naître de vraies motivations, fondées sur le désir de découvrir et de se découvrir, le plaisir intellectuel de l'apprentissage, ou esthétique de la création.
- Privilégier le travail en équipes et la socialisation sur le travail individualisé.

La première intervention de l'enseignant se fait donc, directement, sur la structure de travail.

En ce qui concerne l'apprentissage lui-même, le maître intervient dans la méthode et les outils.

● Dans la méthode, avec pour souci majeur d'atteindre à une prise en charge intellectuelle de mieux en mieux assumée par l'adolescent lui-même.

Cette marche vers l'autonomie dans l'apprentissage sera plus rapidement atteinte, plus solidement structurée, si une équipe de professeurs fait converger ses objectifs et utilise les mêmes outils libérateurs et subversifs.

Le maître ou l'équipe doivent veiller à ce que, pour tout objet de travail choisi **les objectifs communs soient bien définis et, au besoin, aider à les élucider. Qu'ils soient à la portée des membres du groupe au point de vue réflexion individuelle** afin d'éviter l'enlisement, même l'essoufflement. Il doit veiller à ce qu'un questionnaire simple, élaboré par les élèves du groupe, en présence du maître, sous-tende la réflexion écrite, la recherche pour aller à l'essentiel.

Il doit veiller à ce que **l'objectif aboutisse à un résultat à court terme** : communication orale assez brève, synthèse écrite, poème collectif, conférence. Le groupe ne sera heureux que s'il aboutit à une trace, une production ou visuelle, ou écrite, ou graphique, ou orale, communicable. (...)

Il doit veiller à ce que toute démarche soit synthétique et dialectique :

- Synthétique : quel que soit l'objet appréhendé, habituer l'enfant à projeter sur cet objet des grilles d'observation qui le resituent par rapport à d'autres objets, au monde extérieur et à l'enfant lui-même.
- Une dialectique entre l'individuel et le collectif : l'apprentissage passe par des moments de recherche solitaire qui s'enrichit lors de la mise en commun, de la socialisation, en se frottant, s'affrontant, aux autres recherches individuelles ; ces moments collectifs sont souvent les lieux de jaillissement des hypothèses qui permettent d'autres apprentissages.

● Le maître intervient également **dans la création et l'utilisation des outils essentiels dans la démarche d'apprentissage par tâtonnement expérimental d'une psychologie matérialiste** ; outils sans cesse passés au crible de l'expérience collective loyale pour être mieux adaptés au contexte éducatif mouvant. **Ces outils tout en assumant un acquis scolaire, visent au respect du tâtonnement expérimental individuel et collectif qui prime sur la mémorisation, facilitent la construction d'une autonomie de la personne.** Ils déterminent des techniques, introduisent une pratique expérimentale dans nos multiples classes de différents niveaux et nous fournissent une quantité de documents qui sont pour les chantiers et les modules de travail autant d'objets de recherches sur lesquels s'exercent notre curiosité, notre analyse afin **d'en dégager des invariants** comme l'a fait Freinet dans son **Essai de psychologie sensible**.

EN GUISE DE CONCLUSION

Ces comportements mis en évidence ne sont pas exhaustifs. Ce dossier appelle un écho, un dialogue, d'autres ouvertures. C'est une étape dans une recherche qui se poursuit forcément parce que notre travail quotidien se situe sous le signe de la recherche et de la connaissance.

Il reste cependant **une dimension non explicitée à travers un comportement particulier, mais qui sous-tend l'ensemble : c'est ce pouvoir politique, parce qu'il est subversif, de la pédagogie Freinet qui se manifeste par une prise en charge des adolescents par eux-mêmes, un sens critique qui devient le catalyseur d'un besoin de lutter pour sauver et faire vivre l'être authentique contre une société qui réprime, comprime, détruit.** (...)

*Commission second degré
Le chantier «Part du maître»*